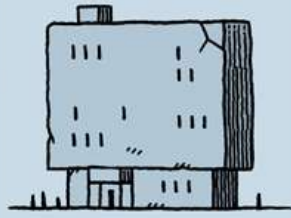


# OUR TOWN'S LIBRARIES



BELOVED HISTORIC LIBRARY



NEGLECTED MODERNIST LIBRARY



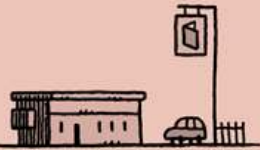
DIVISIVE NEW LIBRARY



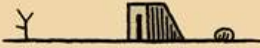
TINY NEIGHBORHOOD LIBRARY



ECCENTRIC PRIVATE LIBRARY



"BOB'S UNLICENSED ROADSIDE LIBRARY"



SECRET UNDERGROUND LIBRARY



HAUNTED GOTHIC LIBRARY



UNIDENTIFIED FLYING LIBRARY



EXPERIMENTAL NANO-LIBRARIES



EMERGENCY RESPONSE LIBRARY



FABLED MAGICAL LIBRARY

# Comment capturer un bibliothécaire sauvage ? Imaginaires du métier selon Tom Gauld



PAR LAURENT BOZARD

« S

cience sans littérature n'est que ruine de l'âme », c'est ainsi que le Britannique Tom Gauld pourrait pasticher Rabelais, lui dont l'œuvre se construit chaque semaine, par des collaborations avec *The New Scientist*, *The New Yorker* ou *The Guardian*, à

travers des strips<sup>1</sup> qui font la part belle aux expériences scientifiques d'une part, et aux enjeux du monde littéraire de l'autre.

Son travail graphique, pour la plupart publié en français aux Éditions 2024, se divise entre bandes dessinées (*Goliath*, *Vers la ville*, *Police lunaire*), albums jeunesse (*Le petit robot de bois et la princesse Bûche*, publié par L'école des loisirs) et recueils de strips dûment choisis : *Vous êtes tous jaloux de mon jetpack* (2014), *En cuisine avec Kafka* (2017), *Le département des théories fumeuses* (2020) et *La revanche des bibliothécaires* (2022).

Le rythme de la publication hebdomadaire force l'auteur à se pencher sur les aléas du monde littéraire : il évoque les inquiétudes de l'écrivain autant que les stratégies mercantiles du monde de l'édition, les algorithmes

tout comme le plaisir de la lecture, les grands auteurs (Brontë, Kafka, Beckett, Le Carré...) ou les littératures de genre (policier, fantastique, romance...), ainsi que les genres littéraires (théâtre, poésie, roman...).

Épicentre de cette cartographie du littéraire, la bibliothèque est un incontournable, au sein duquel œuvrent des personnages qui ont enfin leur mot à dire, comme le proclame son dernier recueil : *Revenge of the librarians*. Le terme anglais, généralement traduit par « documentaliste », est peut-être un peu réducteur par rapport à certaines dimensions du « bibliothécaire » français, dont le rôle dépasse la simple documentation pour englober des fonctions comme conseiller de lecture, médiateur ou encore animateur. Chez Tom Gauld, on retrouve aussi des « booksellers », libraires, qui rencontrent généralement les mêmes situations que leurs collègues du service public : recommandation, classement, rôle du numérique... Quelles sont les représentations que l'illustrateur, confronté aux réalités actuelles du métier, propose de ces spécialistes du livre et comment intègre-t-il leur travail dans l'écosystème littéraire ?

## ——— **La bibliothèque : immeuble repaire et meuble repère**

Pour Gauld, la bibliothèque appartient au « domaine vital » (« home territory »), puisqu'elle figure dans son « aperçu de notre écosystème littéraire local » (*La revanche des bibliothécaires*), dans lequel différents chemins qui s'interpénètrent relient trois lieux incontournables au sein d'un même territoire/habitat : cafés, librairies et bibliothèque.

Dans une publication pour le *New York Times* (2 octobre 2022)<sup>2</sup>, l'artiste propose un panorama des bibliothèques de ville (« Our town's libraries ») où il imagine douze variantes de bâtiments : bibliothèque « historique aimée », « moderniste négligée », « petite locale », « secrète et souterraine », « volante non identifiée », « de réponse d'urgence » (voir ill. p. 78)... Représentée par un bâtiment aux formes multiples, des plus contemporaines aux plus fantasques (sur roues ou volante), la bibliothèque est identifiée tantôt par sa fonction architecturale, tantôt par son « univers » (gothique hantée, en bord de route comme dans un drive-in) ou dans des perspectives futuristes (nano-bibliothèque). Le bâtiment est ainsi, quelle que soit sa forme, un repère dans la cité, un « fanal » qui devient totem, point de repère ou refuge<sup>3</sup>.

Située dans l'espace de la cité, la bibliothèque est aussi un espace en elle-même, mais rarement un labyrinthe comme dans les clichés habituels. Chez Gauld, les salles voûtées soulignent une atmosphère, comme dans la « bibliothèque de la terreur » (*La revanche des bibliothécaires*) : le discours du bibliothécaire est terrifiant (« nos pires angoisses », « nous gardons enfermés les livres les plus horribles de tous »), ceci pour créer un effet de suspense dévoilé dans la dernière case, derrière une porte majestueuse fermée à clef, évocation de l'enfer de la bibliothèque ne contenant qu'un seul rayon, celui de la politique contemporaine.

Beaucoup plus présente est la bibliothèque comme meuble, avec ses différents rayonnages souvent chargés et colorés. Ils connotent la densité de la culture disponible et l'immensité du choix, comme dans le cas de ce meuble multicolore appelé « ma bibliothèque » (*En cuisine avec Kafka*), où les livres sont classés selon un rapport à la lecture (« prétendument lu », « lu, mais impossible de me souvenir d'une ligne »), ou ce salon quasi

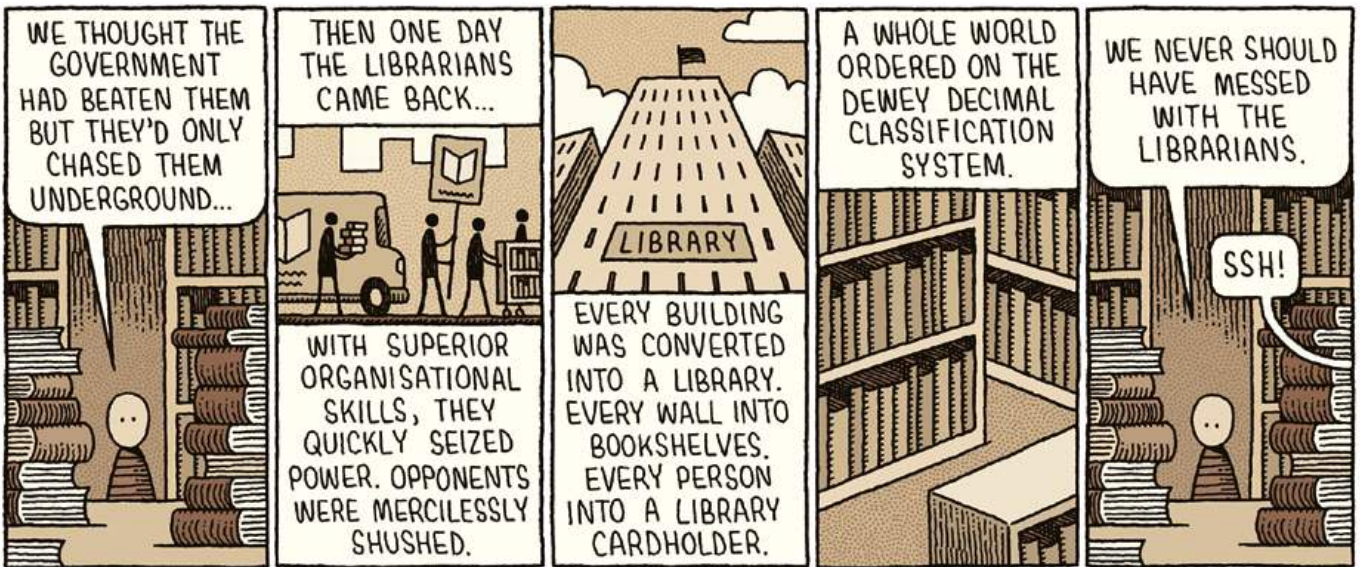
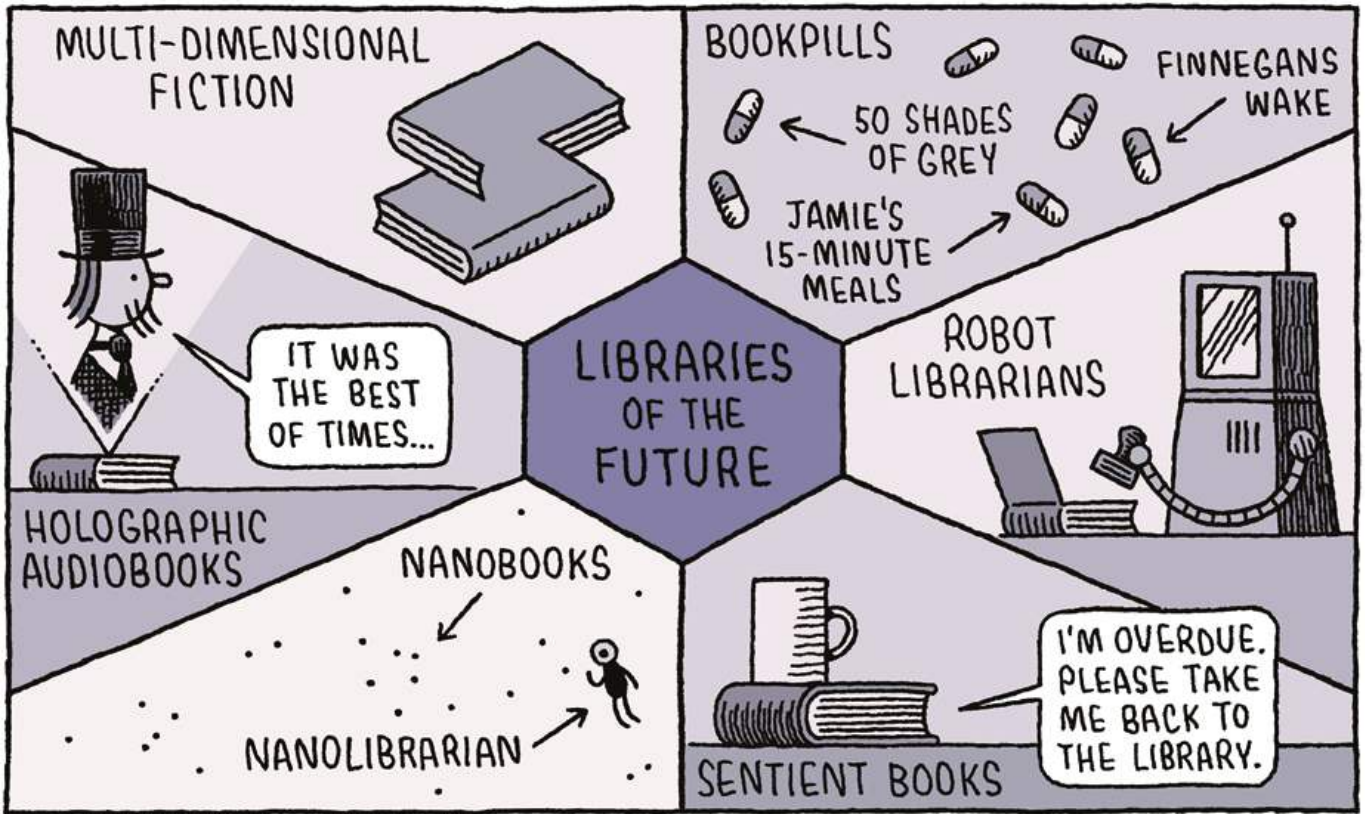
identique où un homme déclare : « As-tu vu mon Kindle quelque part (*En cuisine avec Kafka*) ? » Même si ces bibliothèques sont privées, ici aussi, c'est l'exhaustivité de la collection comme la perte des repères qui dominent.

Pour mieux s'y retrouver, le classement est primordial et certaines étagères sont identifiées (« poésie de Scandinaves gauchers », « romans érotiques d'auteurs allergiques aux noix », dans *En cuisine avec Kafka*) ou classées par couleurs : « may be read by anyone », « may be read but never spoken of », « may be read under the stern eye of a watchful librarian » (*The Guardian*, 10 septembre 2022). Dans le premier cas, le classement est clair et explicite, mais peu cohérent par rapport aux rangements traditionnels (il peut connoter certaines demandes spécifiques de lecteurs ou des dénominations éditoriales et mercantiles) ; dans le second, ce sont davantage les pratiques de lecture qui sont évoquées : ce n'est pas parce que les bibliothèques sont pleines de livres que ceux-ci sont pour autant lus.

Si les meubles sont bien fournis, les bibliothèques de Tom Gauld présentent moins de publics. Quand les lecteurs sont présents, ce sont des silhouettes anonymes devant les rayonnages, un usager qui vient demander un « gros roman sérieux que je peux trimballer mais ignorer pendant que je regarde mon smartphone » (*La revanche des bibliothécaires*), et quelques lecteurs au comptoir de prêt en quête d'un ouvrage spécifique.

## ——— **Le bibliothécaire : gardien mais surtout médiateur**

Le principal personnage que l'on retrouve en ces lieux est le bibliothécaire. Gauld aime faire de lui un archétype, souvent maléfique : le « bibliothécaire démoniaque » appartient au groupe des « criminels moins communs » (*En cuisine avec Kafka*), aux côtés du « barista malfaisant » ou du « gardien de zoo fourbe ». Ailleurs, Gauld évoque la « bibliothécaire sanguinaire » parmi les « neuf héroïnes archétypales » (*En cuisine avec Kafka*). Pire encore : ces spécialistes du livre appartiennent à des gangs identifiés par leurs tatouages (dessin inédit offert pour la précommande de *Revenge of the librarians*, 22 août 2022) : « Central library hoodlums », « Reference collection bandidos », « Downtown lending crew »,



« Secret story-time society », « Westside shelving cartel », « Periodical posse », « Reading room rufians », « Late returns mobs »<sup>4</sup>. Ce sont souvent les livres en retard<sup>5</sup> et le silence qui font d'eux des « méchants ». L'auteur fait ironiquement remonter ces critiques à la nuit du sacrifice en 800 après J.-C. : « Au clair de lune, des offrandes de livres en retard et de petites sommes d'argent étaient faites à l'autel de Chut, le dieu-bibliothécaire vengeur » (*La revanche des bibliothécaires*). Même quand il imagine le futur de la profession, il représente des robots chuchoteurs (« Innovations à la British library », dans *Vous êtes tous jaloux de mon jetpack*) ou des livres signalant eux-mêmes leur retard (« Bibliothèques du futur », dans *En cuisine avec Kafka* ; voir ill. p. 81, en haut).

Pour le reste, ce sont surtout les compétences des bibliothécaires qui sont mises en avant : collections de référence, salle de lecture, heure du conte, rangement, gestion des périodiques... En réalité, Tom Gauld considère les bibliothécaires comme indispensables à la vie de la cité, pour leurs compétences spécifiques qu'il résume ironiquement dans un conte dystopique (publié dans le *Guardian* du 19 août 2018) ouvrant *La revanche des bibliothécaires* (voir ill. p. 81, en bas).

Ce conte fait écho à cet autre strip, publié pour la première fois (*The Guardian*, 11 juillet 2020) lors de la fermeture des bibliothèques due à la pandémie de Covid en 2020, où l'auteur évoque un marché noir de livres et de lecture, rappelant cette question qui a agité les pouvoirs publics et culturels à l'époque : « Le livre et la lecture sont-ils des biens essentiels ? » Dans *La revanche des bibliothécaires*, ce strip est le dernier du recueil et doit être lu en miroir du conte dystopique : Gauld imagine une organisation criminelle, les *bookleggers* (mot-valise en anglais construit sur *bootleggers*, « contrebandiers »), qui fournit les lecteurs en livres à partir de librairies ou de bibliothèques clandestines auxquelles on accède via un code ISBN. Les deux premières cases sont un hommage à la lecture, mais la chute est sans pitié : un malfrat au langage familier vient menacer d'une arme un lecteur qui possède un livre en retard.

Tom Gauld illustre l'intense activité physique des bibliothécaires, ce qui n'est pas sans rappeler une remarque d'Umberto Eco : « Dans le service intérieur d'une bibliothèque, certains travaux exigent pourtant de la force et de l'agilité : grimper, soulever des charges, etc. [...] Je

pose ici le problème du personnel des bibliothèques, qui est selon moi plus proche de celui des pompiers que de celui des employés de banque, et ceci est très important »<sup>6</sup>. Dans un dessin en six cases horizontales, repris dans *La revanche des bibliothécaires*, Gauld revient sur la réouverture des bibliothèques lors de la pandémie, ancrant ainsi son strip dans l'actualité du moment (*The Guardian*, 24 avril 2021), tout en mettant l'accent sur l'activité physique du bibliothécaire : « Marche rapide chargé de livres, séance d'endurance de recommandations, navigation dans les rayons les yeux bandés, course de chariots à travers champs, mise en rayon éclair, conduite de troupeau de bambins à l'heure du conte ». Par-delà cette mise en scène du corps qui subit un entraînement rigoureux digne du pompier d'Umberto Eco, ces mises en situations renvoient à nouveau au rôle de médiateur (recommandation), de passeur (heure du conte), de guide (navigation dans les rayons) du bibliothécaire, esprit sain dans un corps sain.

Celui-ci n'est plus un être isolé, acariâtre, dans un espace qu'il préférerait à l'abri du public ; il a un rôle social en réunissant les personnes, notamment grâce aux clubs de lecture. Dans *Vous êtes tous jaloux de mon jetpack*, Gauld illustre un sinistre club de lecture pour enfants qui ne leur était visiblement pas adapté : locaux dans un sous-sol encombré de livres et de nuisibles (souris, cafards), auteurs miteux, rencontre avec des éditeurs autour d'un verre de vin. Gauld imagine aussi un « club de lecture pour bébés » (*La revanche des bibliothécaires*), où trois bambins conversent autour d'une lecture partagée (on reconnaît la couverture de *La chenille qui fait des trous* d'Eric Carle) : « Je suis tout à fait d'accord avec Mary sur la sensibilité de l'aut[eur] vis-à-vis des thèmes clés du vide et du renouveau, mais j'aimerais aussi souligner à quel point j'ai aimé suçoter les coins des pages ». L'humour jaillit de l'acuité des propos face à la réalité de la lecture avec les plus petits qui « maltraitent » le livre. Cette sociabilité livresque est souvent mise à mal dans les clubs de lecture comme dans cet autre exemple (*The Guardian*, 6 novembre 2021) où sept personnages sont assis en rond avec un livre et un verre de vin. Chacun possède une couleur, légendée à droite de l'image, correspondant à plusieurs types de lecteurs-participants : « a lu le livre et a aimé », « a lu le livre et a détesté », « n'a pas fini le livre », « n'a pas commencé le livre », « seulement là pour les ragots »,

« a lu le mauvais livre », « a bu quelques verres de vin et ne peut maintenant même plus se souvenir de quoi que ce soit à propos du livre ». Livre et lecture réunissent bien les gens, mais la réception qu'ils en font est dans les faits bien différente.

### ——— Le livre : objet aux multiples facettes

La concurrence est rude dans le domaine des livres et Gauld imagine des discussions entre eux. Il peut s'agir de deux livres du rayon best-sellers (*The Guardian*, 2 avril 2023) qui regardent un livre aux lunettes de soleil, tenant une coupe de champagne en main, posé sur un piédestal et qui commentent : « Il a changé depuis qu'il est devenu viral sur TikTok ». L'auteur illustre ainsi la concurrence des réseaux sociaux dans ce rôle de mise en avant du livre. Il avait précédemment évoqué « le classique redécouvert » (*En cuisine avec Kafka*) lors d'un échange entre deux livres, dont le classique « réédité avec une chouette jaquette et intro d'un jeune auteur à la mode » qui est « invité chez Oprah ». Dans ce strip de trois cases, Gauld évoque le déplacement des instances de recommandation des spécialistes du livre (libraires, bibliothécaires) vers d'autres médias (télévision) ou les réseaux sociaux<sup>7</sup>.

Le livre-objet personnifié peut aussi connaître les aléas des livres maltraités qui « se plaignent de leur sort », comme l'évoquait Daniel Ménager au sujet des livres des bibliothèques privées : emmenés en voyage, de retour avec « des taches de boue, de sueur ou de sang, des déchirures, des coups de tampon »<sup>8</sup>. Gauld imagine « nos chers livres disparus » (*En cuisine avec Kafka*) : exemplaire « lâché dans le bain » ou « dévoré par un bébé ». Il imagine aussi des conversations entre romans, sur la table des lectures d'été, ce qui fait craindre le pire à l'un d'entre eux : « Tu veux te retrouver au fond d'une valise ? Manipulé avec des doigts pleins de crème solaire ? » (*La revanche des bibliothécaires*). Un autre livre, de retour dans la bibliothèque, est interrogé sur les conditions dans lesquelles il a été lu (dans le lit, au coin du feu, en vacances...), mais il préfère que l'on taise son passé honteux : il a été lu dans les toilettes.

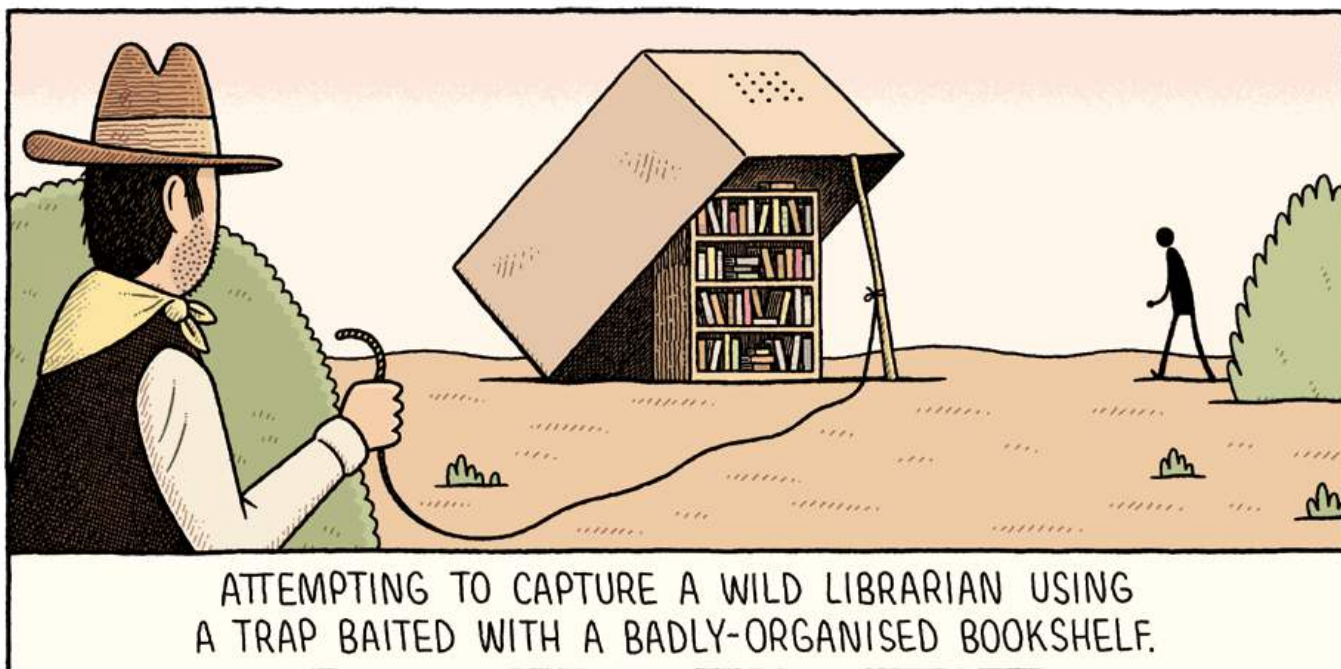
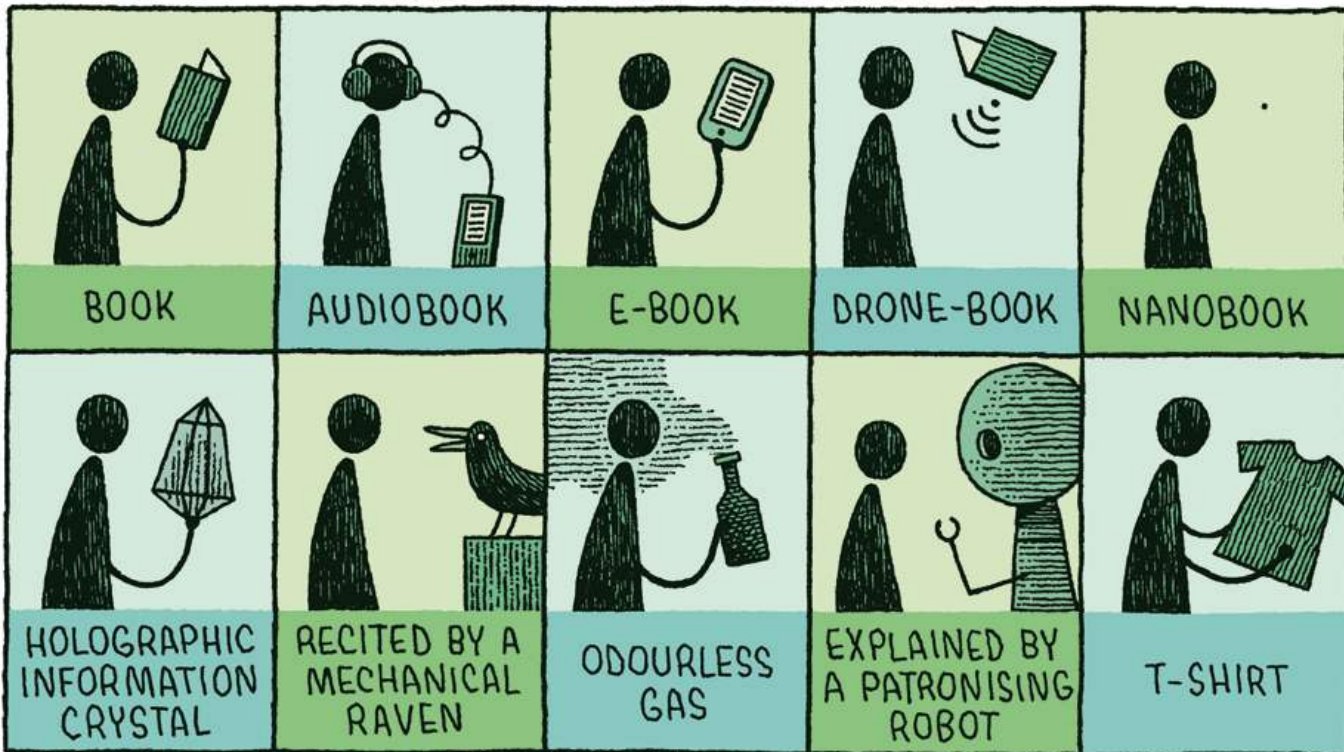
Toutes les formes de lecture sont représentées, y compris la lecture numérique. Il peut s'agir d'une liseuse

qui commente les lectures choisies en essayant d'inciter à la lecture des classiques : « J'ai supprimé tous tes téléchargements sauf *Moby Dick* et *La Recherche* » (*La revanche des bibliothécaires*). Ailleurs, Gauld représente une « simulation de livre d'occasion » qui comporte des taches de café et des surlignages occasionnels (*En cuisine avec Kafka*), ou encore cette « liseuse numérique qui arrive sur le comptoir de la cuisine », entre en concurrence avec le livre de recettes traditionnel et finit par disparaître parce qu'« elle est tombée dans la soupe, elle ne fonctionne plus » (*En cuisine avec Kafka*). Gauld évoque aussi les accès restreints au numérique, comme avec ces poèmes qui « contiennent moult grivoiseries » et auxquels on n'accède qu'en cliquant sur une case qui affirme que l'on a plus de seize ans. Au-delà du détournement qui évoque des sites « pour adultes », on peut ici imaginer les accès restreints à la lecture digitale davantage cadenassés par les verrous numériques comme les DRM (digital rights management) ou les offres sous forme d'abonnements exclusifs. Enfin, Gauld imagine l'avenir du livre dans différents formats (*En cuisine avec Kafka*), ce qui fait écho à ses « bibliothèques du futur » : s'il existe des nano-livres, il existera des nano-bibliothécaires (voir ill. p. 81, en haut et p. 84, en haut).

Finalement, dans quel rayonnement Tom Gauld classe-t-il bibliothèques et bibliothécaires ? Il fait généralement fi des clichés (poussière, solitude, sanctuaire) pour leur rendre une fonction sociale. Le lieu est un incontournable de la cité et les bibliothécaires sont de bons médiateurs, même si l'auteur leur fait grief de deux « tares » récurrentes : silence et livres en retard. Pour le reste, il évoque avec bienveillance les différentes facettes du métier et rend hommage à la profession, qui souffre par moments (pandémie) et est entrée en concurrence plus ou moins loyale avec d'autres intervenants comme les libraires (dont elle partage bon nombre de caractéristiques), la télévision ou encore le numérique et les réseaux sociaux.

Gauld imagine dans *The Guardian* (2 avril 2022) un piège géant constitué d'une étagère mal rangée afin d'attraper un bibliothécaire sauvage (voir ill. p. 84, en bas). Celui-ci, traqué par un cow-boy, est piégé par une ruse basée sur un de ses points forts : le classement. C'est un cliché bien connu du bibliothécaire en littérature,

MY NEW NOVEL IS AVAILABLE IN THE FOLLOWING FORMATS:



TOM GAULD

comme l'ont souligné Anne-Marie Chaintreau et Renée Lemaître : tantôt bureaucrate acharné (p. 66), ennemi du lecteur (p. 55), maniaque (p. 55) ou obsédé de l'ordre (p. 28)<sup>9</sup>. En exagérant cet « amour du classement » propre au métier de bibliothécaire, Tom Gauld souligne aussi l'importance de ce dernier dans la cité : par leur fonction, leur métier, leurs habiletés, les bibliothécaires permettent de mieux accéder à la lecture (via le livre dans tous ses avatars, du club de lecture au livre numérique), de faire un tri intelligent et raisonné de la connaissance.

Tout l'art de Tom Gauld consiste à condenser des réalités liées au livre dans l'espace restreint du strip. Si la chute est parfois fatale aux bibliothécaires, cela est généralement dû à la contrainte narrative du strip en trois à cinq cases dont la dernière doit proposer un final surprenant, inattendu ou moqueur, à l'instar de la morale d'une fable<sup>10</sup>. Mais finalement, ce dont il se moque avant tout, ce sont des prétentieux ou des snobs : « Je n'irais pas jusqu'à dire que mes strips relèvent de la satire [...] J'essaie simplement de divertir les gens. Je cherche seulement à faire en sorte que tout le monde soit un peu ridicule [...] Parfois, c'est plus drôle de se moquer des gens pompeux que des autres. C'est pour cela que les snobs de mes strips se retrouvent souvent brocardés »<sup>11</sup>. Ce n'est pas du métier ou de la fonction de bibliothécaire dont il se moque, c'est de l'extrême rigueur de certains d'entre eux, qui rentrent alors dans cette catégorie des snobs et autres « pompeux » ou « fâcheux ». Pour le reste, les bibliothécaires sont tellement indispensables pour Tom Gauld qu'ils existent depuis la nuit des temps (le dieu Chut), existeront toujours (les nano-bibliothécaires) et se sont même transformés en contrebandiers de la lecture (les bookleggers) pour poursuivre leur mission : faire vivre le livre et la lecture. Comme il le dit dans son « Monopoly for book lovers » (*The Guardian*, 26 novembre 2022), où il représente deux bâtiments indispensables au jeu, la librairie et la bibliothèque, « the winner is... literature ! »

## NOTES

1— Littéralement, « bande ». Désigne ici de courtes bandes dessinées parues dans les journaux (un strip se présente généralement comme une succession horizontale de cases) ; à rapprocher de l'expression

plus courante « comic strip ».

- 2— Toutes les créations de Tom Gauld ne sont pas disponibles en français sous forme de livres. Certaines ne sont parues que dans la presse. Quand elles sont inédites en français, ces publications sont mentionnées ici selon le journal ou magazine qui les a publiées en premier et les dates sont celles des différentes publications Instagram du compte de Tom Gauld (@tomgauld), où il publie ses dessins au lendemain de leur parution dans la presse. Les traductions de ces « inédits » en français sont réalisées par nos soins. Les traductions des recueils de Tom Gauld aux Éditions 2024 sont dues à Éric Fontaine.
- 3— Christophe Didier, « Usagers des bibliothèques, usages de bibliothèques », in *La Revue de la BNU*, 17, 2018, p. 7
- 4— Inédites en français, ces qualifications peuvent être traduites de la manière suivante : « Voyous de la bibliothèque centrale », « Bandits des collections de référence », « Bande de prêt du centre-ville », « Société secrète de l'heure du conte », « Cartel des rayonnages des quartiers ouest », « Troupe des périodiques », « Bandits de la salle de lecture », « Pègre des livres en retard ».
- 5— Il publie dans le *Guardian Saturday* (31/10/2022) des « horreurs d'Halloween » en deux fois trois cases superposées, qui évoquent dans la case supérieure un élément effrayant et dans la case inférieure un élément totalement effrayant. Dans le premier duo, il représente au-dessus un crâne volant et en-dessous un crâne « qui emprunte des livres et ne les rend jamais » (« floating skull who borrows books and never returns them »).
- 6— Umberto Eco, *De bibliotheca*, Caen, L'échoppe, 1986, p. 17
- 7— Oprah Winfrey, animatrice de télévision américaine, s'est rendue célèbre avec son talk-show où elle reçoit régulièrement des personnalités en vue. À partir de 1996, elle y intègre une séquence (« Oprah Book Club ») qui aborde la littérature. Une présentation d'un livre dans son émission influençait les ventes de l'œuvre présentée.
- 8— Daniel Ménager, *Le Roman de la bibliothèque*, Paris, Les Belles Lettres, 2014, p. 188-189
- 9— Anne-Marie Chaintreau & Renée Lemaître, *Drôles de bibliothèques... Le thème de la bibliothèque dans la littérature et le cinéma*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 1993
- 10— Sur les rapports de Tom Gauld et du strip, voir Ronan Lancelot, « Tom Gauld. Traits très bien », in *Les arts dessinés*, 21, 2023, p. 92-97
- 11— Xavier Guilbert, « Entretien avec Tom Gauld », *du9.org*, 1<sup>er</sup> février 2014 [en ligne] <https://www.du9.org/entretien/tom-gauld-2/>